Bulletin de la Société entomologique de France, **119** (3), 2014 : 329-337.

Deux nouveaux taxons d'*Alphasida* (*Glabrasida*) Escalera, 1910, d'Andalousie centrale (Coleoptera, Tenebrionidae, Pimeliinae)

par Francisco Pérez-Vera* & José Miguel Ávila**

* Calle Real, 2, Soportujar, E – 18410 Granada, Espagne <fperezvera@yahoo.fr>
** Departamento de Zoología, Universidad de Granada, E – 18071, Espagne <jmavila@ugr.es>

Résumé. – Deux nouveaux taxons sont décrits, appartenant au genre *Alphasida* Escalera, 1905, et au sous-genre *Glabrasida* Escalera, 1910 : *Alphasida* (*Glabrasida*) *meridionalis ilurquensis* n. ssp. et *A.* (*G.*) *stenomarginicollis* n. sp. Tous deux proviennent de la zone centrale de l'Andalousie (Espagne), des provinces de Jaén et de Granada. Les auteurs insistent particulièrement sur la description de l'ovipositeur de ces nouveaux taxons, poursuivant ainsi l'évaluation de la valeur taxonomique de cet organe dans la tribu des Asidini.

Abstract. – **Two new taxa of *Alphasida* (*Glabrasida*) Escalera, 1910, from Central Andalusia (Coleoptera, Tenebrionidae, Pimeliinae)**. Two new taxa are described, belonging to the genus *Alphasida* Escalera, 1905, subgenus *Glabrasida* Escalera, 1910: *Alphasida* (*Glabrasida*) *meridionalis ilurquensis* n. ssp., and *A.* (*G.*) *stenomarginicollis* n. sp. Both taxa are located in the central area of Andalusia (Spain), provinces of Jaén and Granada. Particular emphasis is given to the description of the ovipositor of these new taxa, continuing the evaluation process of the taxonomical importance of this organ in the tribe Asidini.

Keywords. – Asidini, taxonomy, new species, new subspecies, ovipositor, Spain.

Dans le cadre d'une révision du sous-genre *Glabrasida* Escalera, 1910, que nous avons entreprise depuis quelque temps, deux petites séries d'insectes nous ont été confiées pour identification. Une d'elles a été collectée dans le massif montagneux de Parapanda (Granada), l'autre dans la Sierra de la Pandera (Jaén). Les exemplaires sont des *Alphasida* du sous-genre *Glabrasida* et, bien que voisins de taxons aujourd'hui valides, ils présentent des caractéristiques propres qui justifient leurs descriptions comme de nouvelles entités. Le premier est proche d'*Alphasida* (*Glabrasida*) *meridionalis* (Escalera, 1923), espèce placée dans le groupe *costulatae,* créé en tant que section (Escalera, 1923) et réunissant de nombreuses espèces avec des élytres à costulation variable (parfois même absente) et une ponctuation élytrale avec mélange de points et de granulations, ces dernières en général dominantes. Nous avons évalué d'un côté l'éloignement géographique de la sous-espèce nominative, les remarquables différences de taille et les variations dans les sculptures tégumentaires élytrales et, de l'autre côté, les nombreuses affinités morphologiques et la similarité au niveau des genitalia, autant des mâles que des femelles. Nous sommes arrivés à la conclusion que ce taxon appartient à l'espèce *Alphasida meridionalis*, mais qu'il est aussi pleinement justifié de le reconnaître comme sous-espèce distincte. Le second taxon, originaire du sud de la province de Jaén, est une espèce nouvelle assimilable au groupe *incostulatae* (Escalera, 1922), qui rassemble une série d'espèces présentant à la fois des élytres sans costulation nette et une ponctuation élytrale pratiquement sans granulations. Les caractéristiques du nouveau taxon le différencient nettement de toutes les autres espèces connues de son groupe et justifient le rang d'espèce.

L'intérêt croissant accordé aux genitalia des femelles dans la taxonomie des Asidini (Cobos Sánchez, 1988 ; Ferrer, 2008 ; Pérez-Vera, 2014 ; Martínez Fernández & Soldati, 2014) nous a conduits à réaliser un examen assez détaillé de l'ovipositeur des nouveaux taxons. Nous décrivons cet organe de façon détaillée, prenant en compte des caractères précédemment utilisés par d'autres auteurs et ajoutant de nouveaux rapports et détails morphologiques. La fiabilité de ces nouveaux caractères se confirmera probablement lorsque le nombre de cas étudiés deviendra plus grand et, par conséquent, la valeur taxonomique de l'ovipositeur sera ainsi améliorée.

Matériel et méthodes

Le premier taxon, qui est décrit ci-dessous comme *Alphasida* (*Glabrasida*) *meridionalis ilurquensis* n. ssp., a été collecté par notre collègue et ami Alejandro Castro Tovar, de Jaén, dans le Pico del Morrón, point culminant du massif de Parapanda, et dans la Cima Parapanda, toute proche, près de la ville d'Illora (Granada) entre l'automne 2011 et le printemps 2012. La série-type compte 17 exemplaires (12 ♂ et 5 ♀). Pour le second taxon, nommé *Alphasida* (*Glabrasida*) *stenomarginicollis* n. sp., la série-type compte 32 exemplaires (19 ♂ et 13 ♀), dont un couple capturé par Manuel Baena le 5.VI.2010 dans la Sierra de la Pandera, près de Valdepeñas de Jaén, les exemplaires restants collectés par Alejandro Castro entre 2007 et 2014 dans la même localité.

Tous les exemplaires ont été réhydratés et nettoyés. Les genitalia ont été prélevées aisément sur ces sujets réhydratés après avoir soulevé les sternites postérieurs. Une biométrie élémentaire a été réalisée ainsi que des clichés photographiques. Après étude, le matériel a été monté et étiqueté.

Abréviations utilisées. – **MNCN**, Museo Nacional de Ciencias Naturales, Madrid, Espagne ; **MNHN**, Muséum national d'Histoire naturelle, Paris, France ; **CA**, collection des auteurs, Facultad de Ciencias, Granada, Espagne ; **ACT**, collection Alejandro Castro Tovar, Jaén, Espagne ; **JCM**, collection Juan Carlos Martínez, Murcia, Espagne ; **JF**, collection Julio Ferrer, Stockholm, Suède.

Résultats

Alphasida (*Glabrasida*) *meridionalis ilurquensis* n. ssp. (fig. 1-5)

Holotype : ♂, Pico del Morrón (37º18'15''N - 3º55'48''W), 1600 m, Sª Parapanda, Illora (GR), 14.V.2012. *A. Castro Tovar leg.* ; Holotypus *Alphasida* (*Glabrasida*) *meridionalis ilurquensis* Pérez-Vera & Ávila det. 2013 (MNCN).

Paratypes : 3 ♂ et 1 ♀, *idem* holotype (JCM) ; 7 ♂ et 2 ♀, *idem* holotype (1 ♂ MNHN ; 2 ♂ CA ; 4 ♂ et 2 ♀ ACT) ; 1 ♂ et 2 ♀, Cima de Parapanda, Illora (GR), 28.XI.2011, *A. Castro Tovar leg.* (1 ♂ et 1 ♀ CA ; 1 ♀ MNCN).

Dimensions. – La taille des mâles est de 14-14,5 mm (moyenne 14,25 mm) et celle des femelles de 15,5-16 mm (moyenne 15,75 mm).

Description du mâle holotype. – Fig. 1. Longueur 14,5 mm. Corps noir, d'un brillant satiné sur les faces dorsale et ventrale, de couleur châtain foncé sur l'extrémité des palpes, les antennes et le dessous des tarses ; pilosité claire, très courte, uniquement perceptible à fort grossissement (40×), sur la tête, le pronotum, les élytres et la face ventrale, plus longue seulement sur le sternite anal et le rebord pronotal antérieur.

Tête modérément transversale avec une ponctuation ronde bien marquée, dense et confluente, plus fine à la base et sur le front, plus grosse vers le clypéus, celui-ci un peu concave au milieu et faiblement sinué vers les genas ; sillon clypéo-frontal entier ; antennes n'atteignant pas la base du pronotum, les antennomères 4 à 8 deux fois plus longs que larges, le 3ᵉ plus court que les deux suivants réunis, le 9ᵉ presque aussi large que long et les deux derniers pratiquement carrés.

Pronotum (fig. 2) modérément transverse, 1,77 fois plus large que long dans sa ligne médiane, la largeur maximale en arrière du milieu, de bords latéraux en courbe régulière, plus convergents en avant qu'en arrière, les angles antérieurs et postérieurs émoussés, non saillants ; bord antérieur en courbe régulière, entièrement rebordé, cilié en avant avec des soies blanches, denses et fortes ; bord postérieur bisinué, le lobe médian arrondi et peu prononcé, les angles postérieurs droits, un peu tombants et à peine saillants en arrière au-delà du lobe ; disque modérément convexe avec ponctuation légèrement oblongue, dense et faiblement confluente, un peu râpeuse vers les déclivités, avec une pilosité claire, très courte et peu distincte ; une étroite ligne médiane, lisse et glabre, complète, est généralement visible ; marges plutôt étroites (8,8 % de la largeur totale chacune) et peu relevées, rétrécies dans la moitié antérieure, avec le

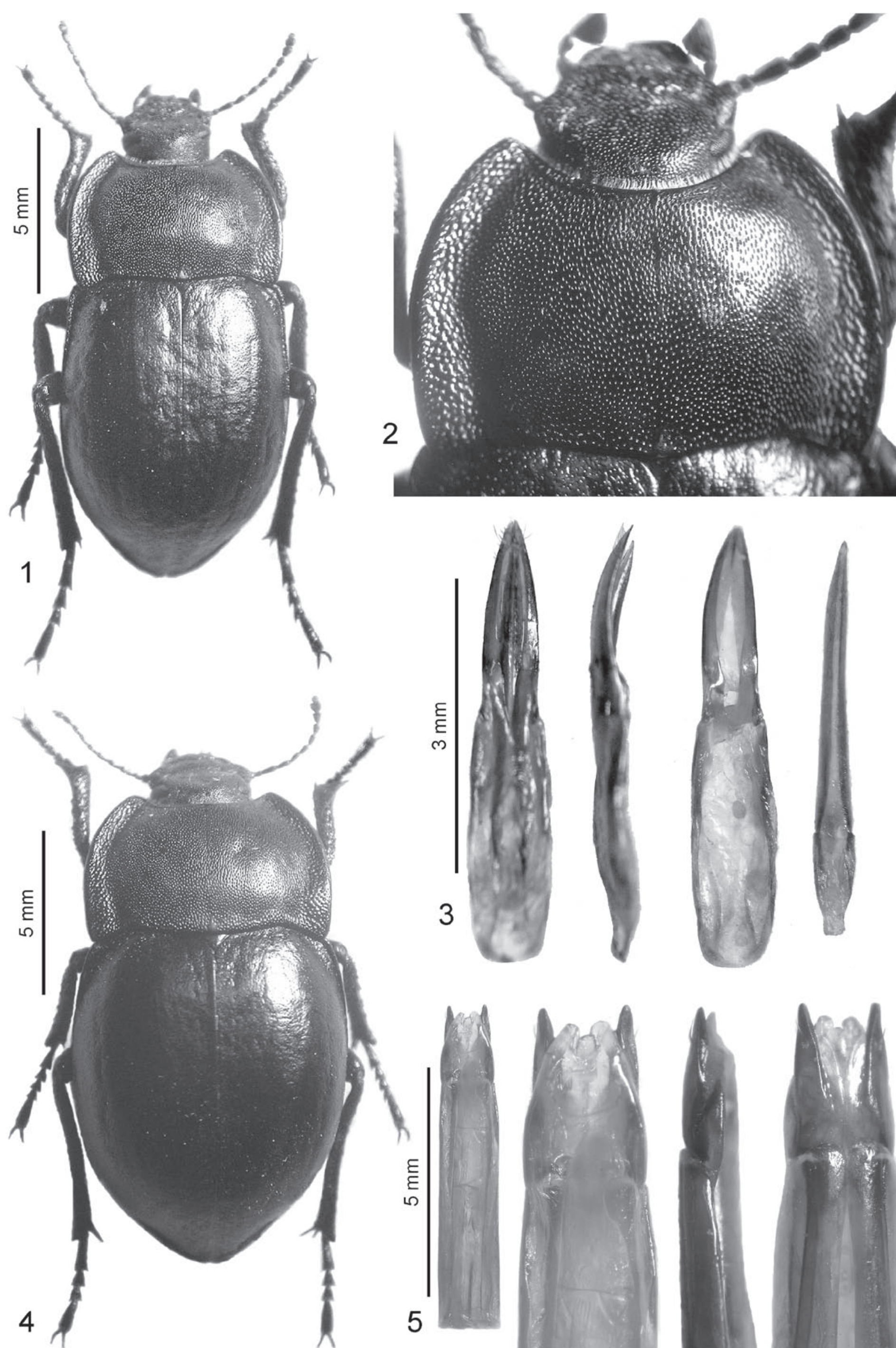


Fig. 1-5. – *Alphasida* (*Glabrasida*) *meridionalis ilurquensis* n. ssp. – 1-3, ♂ : 1, holotype, habitus ; 2, tête et pronotum ; 3, édéage [de gauche à droite : édéage complet en vues dorsale et latérale, vue dorsale de la pièce principale (paramères et phallobase) et vue dorsale de l'endophallus]. – 4-5, ♀ : 4, paratype, habitus ; 5, ovipositeur (de gauche à droite : organe complet en vue dorsale ; moitié distale en vues dorsale, latérale et ventrale).

bord plus relevé à ce niveau ; bords modérément grands et lisses, avec une ligne externe pubescente, les poils grisâtres couchés vers l'arrière ; surface des marges avec un gros pointillé râpeux, confluent, chaque point avec un petit granule dans son bord antérieur muni d'un cil. Sur la face ventrale, les marges, par transparence, apparaissent marron foncé ; propleures avec la moitié externe lisse et brillante et la moitié interne avec de grosses stries longitudinales ; prosternum granuleux et apparemment glabre.

Élytres sans côtes définies, avec des plis longitudinaux peu distincts mais parfois visibles sous éclairage rasant ; de forme générale ovale, non caudiforme, les humérus en angle presque droit, arrondis et un peu saillants, le rebord fin et bien relevé, sinueux après les humérus, puis plus fin et continu jusqu'à l'apex ; surface élytrale avec une microréticulation isodiamétrique parsemée d'un pointillé relativement dense, fin et râpeux se changeant en petites granulations dans les déclivités ; points et granules surmontés d'un poil clair, fin, très court, couché et peu perceptible sans fort grossissement ; globalement, chez l'ensemble des exemplaires examinés, la surface couverte par la ponctuation est supérieure à celle occupée par la granulation ; partie rabattue des élytres avec une fine granulation pileuse éparse ; méso- et métasternum finement et densément granuleux avec une pilosité peu distincte, les sternites abdominaux présentant une ponctuation fine et éparse avec une pilosité très courte sauf sur le sternite anal où elle est sensiblement plus grande et plus nette ; trois premiers ventrites striolés longitudinalement à leur base.

Pattes moyennement fortes, peu pubescentes, les tibias postérieurs en général un peu incurvés, les méso- et métatibias pourvus d'une brosse pileuse sur leur bord interne ; protibias avec 5 ou 6 petites dents sur le bord externe et une dent apicale pas très développée.

Édéage (fig. 3) avec les paramères légèrement plus courts et plus étroits que la phallobase, (rapport phallobase / paramères = 1,25) ; convexité ventrale peu prononcée, extrémité basale de la phallobase faiblement incurvée ; endophallus cannelé sur sa face ventrale et finement fendu sur tout son bord dorsal, sa base peu élargie et régulièrement effilée vers l'apex.

Femelle. – Fig. 4. Longueur 15,5-16 mm. Corps de taille un peu supérieure à celle du mâle, de forme générale plus ovale, de convexité assez similaire ; caractéristiques générales et sculptures tégumentaires semblables. Tête avec les antennes légèrement plus courtes, en particulier le troisième antennomère qui est à peine plus long que le quatrième. Pronotum et élytres peu différents du mâle à l'exception du contour global déjà mentionné. Pattes elles aussi assez semblables, se différenciant par l'absence de brosse pileuse sur les méso- et métatibias, et par le plus grand développement de la dent apicale des protibias.

Ovipositeur (fig. 5) modérément allongé : longueur totale de l'individu / longueur de l'ovipositeur = 2,1 ; longueur de la pièce basale / longueur de la pièce apicale = 3,7-3,1 (valeur moyenne 3,4). Sur la pièce basale, proctiger avec une courbe apicale un peu allongée, la sinuosité du bord dorsal des paraproctes peu marquée, se situant dans le tiers basal ; extrémité des paraproctes avec une petite plage triangulaire, à base dorsale, un peu déprimée et rugueuse ; extrémité des epicolpos (PÉREZ-VERA, 2014) régulièrement arrondie et ne présentant pas de zone aplatie mais une fine ponctuation éparse sur la partie interne ; dans les deux cas examinés, une fracture transversale incomplète dans les epicolpos près des extrémités (ce détail a été également constaté chez certains exemplaires de la forme typique et nous l'attribuons à un probable accident pendant la ponte dû à une fosse basale peu marquée dans cette espèce) ; pièce apicale globalement assez rectiligne, sa silhouette dorsoventrale non sinueuse ; face dorsale avec une fosse anale étroite et allongée (face dorsale des coxites dorsolatéraux très large) ; fond de cette fosse fendu sur la moitié distale de sa ligne médiane et lobes latéraux de la vulve divisés en un lobule interne plus court et non sclérifié et un lobule externe constitué par le sclérite vulvaire normalement sclérifié ; zone basale des coxites presque lisse, très brillante, avec une ponctuation très fine ; zone intermédiaire très allongée, son angle basal atteignant pratiquement la base des coxites, avec une fossulation disperse très prononcée, une forte soie sensorielle naissant au fond de chaque fossette ; zone distale lisse et presque imponctuée ; coxites apicaux à aire dorsiapicale étroite, cannelée, lisse et brillante ; face latérale assez lisse avec un pointillé extrêmement fin, imperceptible ; aire ventriapicale très étroite et glabre, se prolongeant obliquement en dehors vers la base avec les baculi transversaux, très obliques, délimitant une fosse basale à peine marquée, peu profonde ; champ intercoxital avec de rares points sétigères concentrés surtout à la base ; vulve trilobée, les sclérites vulvaires normalement sclérifiés.

Étymologie. – La sous-espèce doit son nom au mot latin *ilurquensis*, de l'oppidum romain d'Ilurcus, situé près de l'actuelle ville d'Illora (Grenade), proche du *locus typicus* du taxon (Sierra de Parapanda).

Commentaires. – Ce taxon a été comparé avec des exemplaires de la série typique d'*Alphasida* (*Glabrasida*) *meridionalis meridionalis* et de la série typique d'*A.* (*G.*) *meridionalis plana* (Escalera, 1923) du MNCN, ainsi qu'avec les séries des collections des auteurs (CA), de Julio Ferrer (JF) à Stockholm, et de Juan Carlos Martínez (JCM) de l'Université de Murcia. Nous avons pu constater la similitude de la morphologie générale et des sculptures tégumentaires, également des genitalia, autant des mâles que des femelles ; chez ces dernières, la concordance de valeurs dans les rapports étudiés est remarquable. Nous sommes arrivés à la conclusion que l'appartenance à l'espèce *A. meridionalis* est évidente, mais nous avons également relevé certains détails qui nous semblent importants. La taille moyenne des exemplaires de la sous-espèce nominative et de la sous-espèce *plana* est supérieure à celle de notre série (moyenne supérieure à 15,5 mm pour les mâles et à 17,1 mm pour les femelles) ; seuls quelques exemplaires de la collection Ferrer, capturés à San Roque, Cadix, s'approchent plus de nos dimensions. La distribution géographique de la sous-espèce nominative est beaucoup plus occidentale (province de Cadix et extrémité occidentale de la province de Málaga) ; la sous-espèce *plana* est encore plus occidentale (près de la marge atlantique de la province de Cadix) (fig. 13). Mais surtout, il existe des différences morphologiques : un rétrécissement plus prononcé de la moitié antérieure des marges pronotales accompagné d'un fort relèvement des bords à ce niveau ; une importante diminution des granulations de la sculpture élytrale compensée par l'augmentation du pointillé râpeux et une pilosité plus étendue sur la surface élytrale, non limitée aux déclivités, bien qu'elle soit très courte et peu appréciable à faible grossissement. Pour les raisons mentionnées, nous considérons donc ce nouveau taxon comme sous-espèce.

***Alphasida* (*Glabrasida*) *stenomarginicollis* n. sp.** (fig. 6-12)

Holotype : ♂, Sierra de la Pandera (37º37'54''N - 03º46'25''W), 1872 m, Valdepeñas de Jaén, 5.VI.2010, *M. Baena leg.* ; *Alphasida* (*Glabrasida*) *stenomarginicollis* sp. nov. Holotypus, Pérez-Vera & Ávila det. 2013 (MNCN).

Paratypes : 1 ♀, *idem* holotype (MNCN) ; 1 ♂, La Pandera, Valdepeñas, Jaén, 6.XI.2011, *M. A. López leg*. (MNHN); 1 ♂, *idem*, 2.V.2007, *A. Castro Tovar leg*. (CA) ; 3 ♂ et 2 ♀, *idem*, 11.VI.2011 (CA) ; 2 ♂ et 1 ♀, Cima de la Pandera, 1872 m, Valdepeñas, Jaén, 4.VII.2007, *A. Castro Tovar leg.* (1 ♂ MNHN ; 1 ♂ et 1 ♀ ACT) ; 3 ♂ et 2 ♀, *idem*, 31.III.2010 (ACT) ; 8 ♂ et 7 ♀, Cima de la Pandera, 1872 m, Los Villares, Jaén, 10.III.2014, *A. Castro Tovar leg.* (2 ♂ et 2 ♀ JCM ; 6 ♂ et 5 ♀ ACT).

Dimensions. – Valeurs limites et moyenne. ♂ : longueur 12,5-13,5 mm (13,33 mm), largeur maximale du pronotum 4,8-5,7 mm (5,4 mm), largeur maximale des élytres 5,8-6,5 mm (6,2 mm) ; ♀ : longueur 14-15,5 mm (15 mm), largeur maximale du pronotum 5,8-6,8 mm (6,2 mm), largeur maximale des élytres 7,2-8,2 mm (7,5 mm).

Description du mâle holotype. – Fig. 6. Dimensions : longueur 12,5 mm ; largeur maximale du pronotum 5,5 mm ; largeur maximale des élytres 5,8 mm. Corps noir, modérément brillant sur les faces dorsale et ventrale, les palpes et l'extrémité des antennes châtain rougeâtre ; forme ovale allongée, discrètement étranglée aux épaules ; apparemment glabre sur le dos, tandis que face ventrale, antennes et face supérieure des pattes présentent une pubescence blanche longue mais assez éparse ; face inférieure des tibias et des tarses devenant rougeâtre.

Tête aussi large que longue, le bord clypéal légèrement concave au milieu et prolongé en arrondi vers les genas, le labre transversalement semi-elliptique, le sillon clypéo-frontal interrompu au milieu, les fosses pré-oculaires bien marquées ; ponctuation ronde, dense, bien marquée mais isolée, assez fine sur le vertex, devenant plus grosse et moins dense sur le clypéus et le labre, les points pubescents sur ce

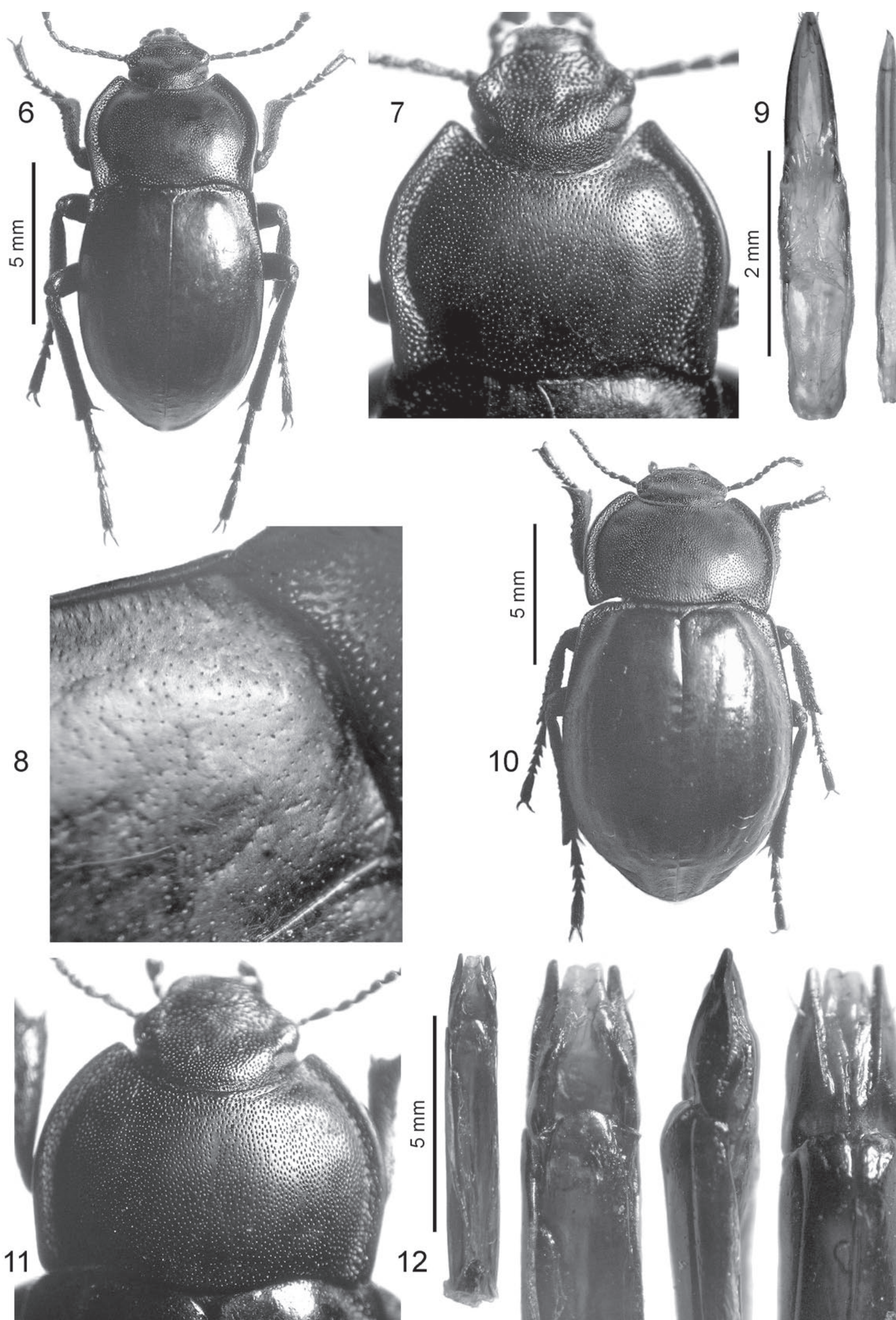


Fig. 6-12. – *Alphasida* (*Glabrasida*) *stenomarginicollis* n. sp. – 6-9, ♂ : 6, holotype, habitus ; 7, tête et pronotum ; 8, tiers basal de l'élytre gauche ; 9, édéage (à droite, endophallus). – 10-12, ♀ : 10, paratype, habitus ; 11, tête et pronotum ; 12, ovipositeur (de gauche à droite : organe complet en vue dorsale ; moitié distale en vues dorsale, latérale et ventrale).

dernier ; palpes labiaux et maxillaires de couleur châtain avec les segments ovales, allongés à l'exception du dernier qui est sécuriforme ; antennes de couleur brun noirâtre, modérément fines et longues, arrivant presque à la base du pronotum, les antennomères 4-8 deux fois plus longs que larges, le 3e plus court que les deux suivants réunis, le 9e seulement un peu plus long que large, le 10e et le 11e transverses et de couleur châtain plus clair, tous les segments avec une pubescence peu dense de soies blanchâtres.

Pronotum (fig. 7) modérément transverse, à peine 1,7 fois plus large que long au milieu, à marges très étroites (7,5 % de la largeur totale chacune), le bord antérieur échancré en arc de cercle, entièrement rebordé, le bord basal avec le lobe très faiblement marqué, à peine saillant, les bords latéraux lisses, gros et boudinés, fortement recourbés, plus convergents vers l'avant que vers l'arrière, avec une très légère sinuosité aux extrémités, moins perceptible à l'avant, les angles antérieurs et postérieurs aigus et un peu divergents, ces derniers dépassant en arrière la partie médiane du pronotum ; disque convexe avec les déclivités latérales bien prononcées formant un canal fin, les marges étroites et relevées sur les trois quarts antérieurs, les angles postérieurs nettement rabattus, appuyés sur les humérus ; ponctuation discale ronde, petite, forte et peu dense, bien isolée, plus grande vers les déclivités et beaucoup plus grosse, presque fovéolée, sur les marges. Sur la face ventrale, propleures lisses et brillants, longitudinalement striés près des coxa, avec une fine ponctuation ronde très éparse, chaque point portant une soie blanche un peu longue et couchée vers l'arrière ; prosternum à ponctuation plus grosse et plus dense, aussi pubescent.

Élytres sans côtes, longuement ovales, très courtement caudiformes, moyennement convexes, la largeur maximale un peu en arrière du milieu, le bord antérieur suivant la courbe du pronotum, les humérus obtus et arrondis un peu saillants, le rebord marginal fin, brillant et relevé jusqu'à l'extrémité ; tégument très finement microréticulé, d'un brillant satiné, couvert d'une ponctuation très fine et disperse, s'accompagnant sur les humérus et l'apex de quelques granules minuscules (fig. 8) ; fausses épipleures avec une fine granulation très éparse ; méso- et métasternum avec une granulation similaire mais bien plus dense et pubescente, les soies claires et couchées ; sternites abdominaux brillants avec une ponctuation un peu râpeuse et pubescente, fine et éparse.

Pattes moyennement fortes et régulières, les fémurs avec ponctuation forte et pubescente, éparse, mélangée sur les tibias à de petites épines très courtes et très éparses ; méso- et métatibias avec de fines bandes de soies blanchâtres le long des bords internes ; protibias avec la face inférieure finement tuberculeuse, le bord extérieur portant 5 ou 6 courtes épines irrégulièrement distribuées.

Édéage (fig. 9) à paramères beaucoup plus courts et moins larges que la phallobase (rapport phallobase / paramères = 1,75), toute la pièce principale à faible convexité ventrale, l'ogive paramérale non rétrécie à la base, les bords faiblement courbes ; endophallus à base longue et peu élargie, la tige uniformément rétrécie vers l'apex, sa face ventrale largement canaliculée et son bord dorsal étroitement fendu tout le long, les deux côtés pouvant adopter une position plus ou moins écartée (ce qui peut donner la fausse impression d'une largeur très variable de cette pièce en vue dorsale lorsqu'on compare plusieurs spécimens).

Femelle. – Fig. 10. Corps de taille supérieure à celle du mâle, plus largement ovale et un peu plus convexe, en particulier au niveau des élytres et de l'abdomen ; caractères généraux et tégumentaires similaires à ceux du mâle.

Tête à antennes fines mais bien plus courtes que chez le mâle, n'atteignant pas les deux tiers de la longueur du pronotum.

Pronotum (fig. 11) peu transverse avec les marges proportionnellement encore plus étroites que chez le mâle (5,1 % de la largeur totale chacune), les sinuosités pré-angulaires des bords latéraux moins prononcées.

Élytres de structure similaire à celles du mâle, les seules différences étant la plus grande largeur et la plus forte convexité.

Pattes proportionnellement plus courtes et plus fortes, la dent terminale externe des protibias plus longue et très effilée.

Ovipositeur (fig. 12) modérément allongé : longueur totale de l'individu / longueur de l'ovipositeur est égal = 2 ; longueur de la pièce basale / longueur de la pièce apicale = 3,4-3,9 (valeur moyenne : 3,65). Pièce basale à proctiger avec l'arrondi apical un peu étroit et allongé, la sinuosité du bord dorsal des paraproctes se situant le plus souvent près de la base, l'extrémité des epicolpos avec un angle externe arrondi et saillant et une aire triangulaire interne à base distale, rugueuse. Pièce apicale avec la fosse anale

ogivale, les bords peu élargis, le fond entier, non fendu ; allongée en vue dorsale, faiblement sinuée dans son quart apical ; coxites dorsolatéraux à zone basale très sclérifiée, lisse et brillante, et possédant uniquement au centre de petits points peu denses donnant naissance à une fine pilosité ; zone intermédiaire bien délimitée, granuleuse, à fine pilosité sensorielle plus persistante ; zone distale plus élargie et assez lisse, très faiblement sclérifiée ; coxites apicaux à aire dorsiapicale vaguement triangulaire et cannelée, à surface finement rugueuse, peu brillante ; face latérale étroitement triangulaire, lisse, à contours à peine sinués, la fossette gonostyloïde avec trois soies apicales en général agglutinées ; aire ventriapicale droite et cannelée sur ses deux tiers apicaux, son bord externe rejoignant obliquement le baculum transversal et délimitant une fosse basale triangulaire allongée, son bord interne formé par une rangée de tubercules marquant la limite avec le champ intercoxital et donnant naissance à des trichobothries ; limites internes du champ intercoxital formant de petits boudins le long de la suture médiane et présentant une ponctuation éparse munie de trichobothries caduques ; vulve trilobée, la sclérification des sclérites vulvaires relativement importante, similaire à celle de la zone apicale du coxite dorsal.

Étymologie. – Le nom attribué à l'espèce fait référence aux marges pronotales remarquablement étroites ; la brusque déclivité latérale du disque du pronotum et le relèvement de la marge forment un canal marginal très fin et prononcé.

Commentaires. – Par les élytres sans côtes, à tégument couvert par une ponctuation éparse presque sans granulations, cette espèce prend place dans le groupe des *incostulatae*, défini par ESCALERA (1922), avec pour espèce-type *Alphasida* (*Glabrasida*) *laevis* (Solier, 1836). Elle se sépare nettement d'*A.* (*G.*) *parallela* (Solier, 1836) et *A.* (*G.*) *discostriata* (Escalera, 1922), à marges pronotales plus ou moins étroites, par la ponctuation pronotale très oblongue et dense de ces espèces. Une autre série d'espèces possède des marges pronotales étroites et la ponctuation discale ronde : *A.* (*G.*) *jumillensis* (Escalera, 1922) a une ponctuation discale plus dense et se différencie surtout par ses marges complètement aplaties dont le gros rebord est le seul relevé. *A.* (*G.*) *annina* Reitter, 1917, a une distribution géographique très excentrée par rapport aux autres taxons du groupe (vallée inférieure de l'Èbre) et se reconnaît aisément à ses marges pronotales en gouttière à rebords fins, coupants, et à la ponctuation élytrale aussi forte et éparse que celle du disque pronotal. Finalement, *A.* (*G.*) *tijolensis* (Escalera, 1922) présente les



Fig. 13. – Carte d'Andalousie indiquant les localités-types des *Alphasida* (*Glabrasida*) traitées ici.

marges pronotales peu relevées, les rebords à peine épaissis et les angles pronotaux postérieurs très rentrants ne dépassant en arrière le lobe médian, tandis que chez *A. stenomarginicollis* n. sp., ces angles sont un peu divergents et surtout ils dépassent largement le lobe médian. Les autres espèces du groupe sont éliminées par diagnostic différentiel car elles possèdent toutes des marges pronotales larges.

Remerciements. – Ce travail a été réalisé grâce au matériel cédé par notre collègue et ami Alejandro Castro Tovar, infatigable collecteur et entomologiste, et nous lui manifestons ici nos remerciements.

Auteurs cités

Cobos Sánchez A., 1988. – Revisión de las *Alphasida* Escalera, 1905 del subgénero *Betasida* Reitter, 1917 (Coleoptera, Tenebrionidae). *Eos, Revista Española de Entomología,* **64** : 47-56.

Escalera M. M. de la, 1922. – Sistema de las especies del género *Asida* de la Península Ibérica. Subgén. *Glabrasida* Esc. 2ª nota (1). *Boletín de la Sociedad Española de Historia Natural,* **22** : 463-473.

—— 1923. – Sistema de las especies del género *Asida* de la Península Ibérica.Subgén. *Glabrasida* Esc. 3ª nota. *Boletín de la Sociedad Española de Historia Natural*. **23**: 37-42.

Ferrer J., 2008. – Contribución al conocimiento de los Asidini Ibero-Baleares. Segunda nota. Las *Alphasida (Glabrasida)* del grupo tricostatae Escalera, 1922 (Coleoptera, Tenebrionidae, Pimeliinae). *Boletín de la Sociedad Entomológica Aragonesa,* **43** : 61-73.

Martínez Fernández J. C. & Soldati F., 2014. – Contribución a la revisión del subgénero *Alphasida* Escalera, 1905 (*s. str.*) (Coleoptera: Tenebrionidae): el grupo de *Alphasida lorcana* (Pérez Arcas, 1865). *Boletín de la Sociedad Entomológica Aragonesa,* **54** : 35-50.

Pérez-Vera F., 2014. – L'ovipositeur et sa signification dans la taxonomie de la tribu des Asidini (Coleoptera, Tenebrionidae). *Bulletin de la Société entomologique de France,* **119** (2) : 181-190.

Emmanuel Delfosse. – **Jean-Guillaume Audinet, Audinet de Serville, Audinet-Serville ou Serville ?**

Fils du marchand Jean Claude Audinet, fournisseur de la cour à Paris, Jean Christophe devient secrétaire d'un prince, auprès duquel il fait fortune. Homme de lettres, considéré comme l'un des esprits les plus cultivés de son époque, il partage la société des grands de ce monde et est même admis à la cour. Il change alors son nom en Audinet de Serville afin de mieux s'intégrer.

Il se marie avec Catherine Brunet en 1779. Ils auront 4 filles et un garçon. Jean-Guillaume, l'aîné de la fratrie, naît à Paris le 11 novembre 1775. Pour ne pas le séparer d'une mère que l'enfant adore, il l'éduque lui-même, notamment dans le domaine littéraire. Enfant timide, grand travailleur, doté d'une mémoire remarquable, Jean-Guillaume bénéficie d'une grande liberté et son éducation est complétée par des maîtres.

La révolution éclate en 1789 alors qu'il n'a pas encore 14 ans et il ne peut achever son éducation, notamment l'apprentissage du grec et du latin, le grand regret de sa vie de scientifique.

Jean-Guillaume a entre 15 et 16 ans quand son père connaît l'exil, tandis que la majorité des personnalités qu'il a côtoyées sont conduites à l'échafaud. Jean Christophe, également ruiné, tente de se faire oublier des révolutionnaires et modifie alors son nom en Audinet-Serville.

Jean Christophe fait rentrer son fils comme employé dans un magasin de houilles dépendant du ministère de la guerre. Jean-Guillaume est rapidement invité au salon de Madame Grostête-Tigny (anciennement Grostête de Tigny), auteure d'ouvrages très célèbres à l'époque, notamment sur l'entomologie, publié sous le nom de son mari Martin, directeur du magasin de houilles. Outre l'astronomie, Madame Grostête-Tigny s'intéresse aussi à la chimie et reçoit quelques-uns des plus beaux esprits de l'époque : Bosc, Duméril, Latreille, Olivier, Walckenaër et bien d'autres (...). Audinet-Serville découvre les Insectes en sa compagnie, chasse les Lépidoptères avec Duponchel et les Hyménoptères avec les époux Le Peletier de Saint-Fargeau.